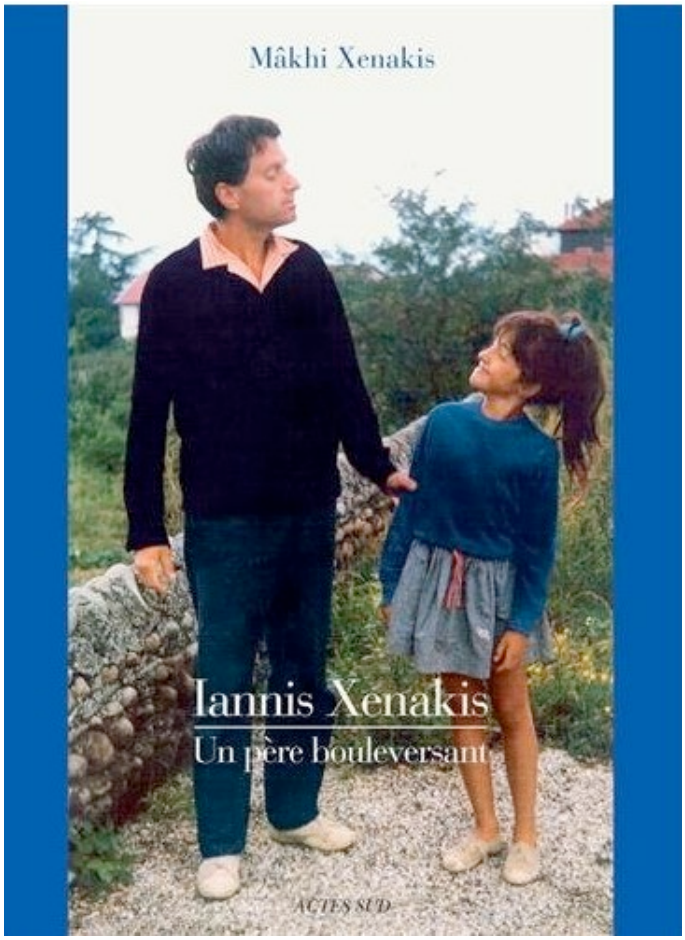
http://blogs.qobuz.com/claudesamuel/

13/03/2015

– Xenakis, père et fille – Le Corbusier et Olivier Messiaen – Royan et les contestataires



Iannis et Mâkhi : Deux regards éloquents

Un père bouleversant

Changement de registre, et de ton, avec l'ouvrage que Mâkhi Xenakis vient de consacrer à Iannis Xenakis, son père, sous-titré « Un père bouleversant », aux éditions Actes Sud. Un

livre, lui aussi, bouleversant dans cette relation père-fille exigeante, fascinante, pas facile à assumer au quotidien, rapportée ici avec franchise et pudeur. Magnifique témoignage d'une admiration réciproque, même si Iannis eut préféré que Mâkhi s'intéressât davantage aux mathématiques dans son travail de peintre et de sculpteur. Regards croisés : « À travers mon père, c'est aussi mon propre univers que je questionne aujourd'hui. »

Sophocle et Jason

Tout commence en Grèce et, grâce aux précieux documents dont elle dispose, Mâkhi retrace au plus près, avec photos d'archives à l'appui, l'histoire familiale — de son grand-père Clearchos, de sa grand-mère Photini, de ses grands-oncles, oncles et tantes (dont l'un se prénomme Sophocle, un autre Jason !), et revient sur deux petits mystères : on ignore toujours l'année de naissance de Xenakis : un 21 mai, certes, mais 1921 ou 1922 ? et l'orthographe de son prénom : Iannis ou Yannis, c'est selon…

Les certitudes : la permanence des mathématiques dans l'univers culturel de Xenakis, sa constante volonté d'invention, son mépris des préjugés, son goût pour une vie spartiate. Invité un jour à l'Elysée par l'un de nos présidents, il refusa et répondit : « Je ne déjeune jamais. », ce qui était vrai, j'en témoigne… et, témoignage filial, « (il fut) toujours fidèle au modèle qu'il s'est construit : l'homme antique sportif, voire spartiate, féru d'art, de philosophie et de science. »

Quintes et octaves parallèles

Nous le savions mais avec plus de détails, nous suivons la jeunesse du compositeur : sa découverte de la musique (avec la *Cinquième* de Beethoven !), son engagement dans la Résistance, ses combats où il perdit un œil (et l'œil de verre troubla fort l'enfant qu'était Mâkhi), sa condamnation à mort par contumace, son arrivée à Paris où personne ne l'attendait vraiment mais où l'originalité de sa démarche intéressa d'emblée Olivier Messiaen, ses travaux d'architecte sous la houlette de Le Corbusier, lequel agit à son encontre avec une grande désinvolture, son entrée ratée à l'Ecole Normale de Musique, Honegger s'offusquant des quintes et des octaves parallèles qu'il découvrit dans les partitions du jeune postulant et ses conflits avec Pierre Schaeffer dont l'intransigeance fit alors quelques ravages.

D'autres, en revanche, étaient mieux préparés pour entrer dans cet univers d'une absolue nouveauté, tels Edgar Varèse et le grand chef Hermann Scherchen qui, je ne peux l'oublier, accepta de diriger au Festival de Royan, quelques semaines avant sa mort, la création de *Terrêtektorh*, cet ouvrage où musiciens et auditeurs sont rassemblés dans le même espace, et où, de surcroît, chaque musicien dispose de trois petits instruments de percussion et d'un sifflet… Oui, ce fut, pour notre équipe de Royan, une belle aventure !

Nuits

Mais le propos du livre de Mâkhi Xenakis n'est pas de dresser un catalogue, plutôt d'indiquer la dimension d'un personnage exceptionnel, qui fut passionnément discuté, qui sut, au tournant des années soixante-dix, rassembler une jeunesse contestataire, et dont les œuvres ne sont que rarement à l'affiche de nos concerts, non que le public les refuse mais elles exigent des conditions d'exécution particulière, des musiciens aguerris, et pas trop aguerris, d'ailleurs, car j'ai constaté, notamment en entendant à différentes reprises *Nuits* pour douze voix solistes (autre création majeure au Festival de Royan) combien il est essentiel de préserver, si l'on peut dire, l'effort visible des interprètes.

Xenakis au Festival de Royan – Acclamations d'une jeunesse ardente… (© Michel Lavoix)

À bas la scholastique

La musique de Xenakis n'est pas « confortable », ni pour les interprètes, ni pour les auditeurs… Mais elle est follement expressive, donne une vision plus que sombre de notre humanité souffrante. « Comment introduire la voix, les cris de douleur, les sanglots en musique ? » dit Xenakis dans le livre précité. Il dit aussi : « À bas la scholastique et la masse cancéreuse de la musique symphonique moderne » ; également : « Mieux vaut être obstiné

et obtus que large et accommodant », réflexion que pourrait volontiers ratifier Pierre Boulez, qui, c'est le moins qu'on puisse dire, n'entretint jamais des rapports chaleureux avec Xenakis. Enfin, « La musique doit être sociale »…

Prochaines écoutes à la Philharmonie 2 (Cité de la Musique) : *Jonchaies*, magnifique pièce pour orchestre, dirigée par Michel Tabachnik à la tête du Brussels Philharmonic, les 14 et 15 mars ; *L'Oresteïa* à l'Amphithéâtre de l'Opéra-Bastille le 15 mars — souvenir, là aussi, d'une exécution en Sicile, sur le site de Gibellina. Nous fûmes quelques journalistes à faire le voyage. Inoubliable.

1987. "L'Oresteïa" à Gibellina. Spyro Sakkas, superbe soliste, participera aux exécutions de l'Opéra-Bastille (© F. Zecchin)